Médéa, ville sans eau !

En effet, la distribution lacunaire d'eau potable dans la ville de Médéa envenime le quotidien de la population, et plus encore dans certains quartiers.

Aujourd'hui, les abonnés de l'ADE s'insurgent carrément contre les responsables de cette direction et interpellent les autorités, surtout par ces chaleurs.

Des citoyens nous ont fait part de ruptures d'alimentation en eau potable très fréquentes et répétitives, excédant les 10 jours, les 15 et 20 jours pour d'autres. Selon les propos recueillis, certains foyers se font livrer de l'eau par des particuliers au moyen de camions-citernes, à des prix exorbitants. «On n'en peut plus», nous dira l'un d'eux excédé.... ! Dans ce sens, il est très important de faire remarquer que dans certaines parties de la ville, il n'existe pas d'accès pour ces camions-citernes.

Du quartier Takhabit, M. A. H., ajouté au problème posé, dénonce également le mauvais accueil — allant jusqu'à l'insolence — réservé aux clients contestataires de l'ADE, non pas de la part du premier responsable, mais par certains employés de cette direction.

D'autres personnes, touchées par le problème et à bout de nerfs, parlent de mauvaise gestion et proposent même des solutions..., des propos «explosifs»... c'est tout simplement la goutte qui fait déborder le vase !

M. Menaï, directeur de l'Algérienne des eaux Médéa s'est adressé à ses clients sur les ondes de la radio locale,les assurant de son entière disponibilité et expliquant qu'une panne dans les canalisations principales est à l'origine de ses perturbations, promettant que les réparations sont en cours. Cependant, ce responsable dit ne pas comprendre que l'on dénonce des coupures de 10,15 et 20 jours. Selon lui, la distribution de l'eau potable dans la ville de Médéa se fait de façon rationnelle. Cependant, il n'a pas expliqué le fait que le rationnement ne concerne pas tout le monde !?

Nous verrons ce qui va se passer une fois les travaux terminés, mais, en attendant, l'eau va manquer au grand dam des citoyens de cette ville millénaire, connue, entre autres, pour l'abondance et la qualité de son eau.

M. L.

MANSOURAH (TLEMCEN)

Un intérim salutaire

Après la suspension du président de l'APC et de l'un de ses adjoints par le chef de l'exécutif, le staff intérimaire, désigné pour gérer la commune de Mansourah, s'en sort plutôt bien.

L'intérim du maire est assuré par M. Bentoumi, un cadre expérimenté qui n'a pas trop attendu pour se lancer dans la gestion des quartiers, en initiant un programme de volontariat en collaboration avec Algérie Blanche.

Les premiers résultats sont encourageants, en effet le ramassage des ordures, l'entretien des routes secondaires, l'éclairage public et l'appel au civisme a réussi à convaincre une bonne partie de la population qui commence à respecter les horaires du ramassage des ordures ménagères.

Pour M. Bentoumi, l'urgence pour la commune, c'est en premier lieu le recouvrement pour pouvoir lancer de véritables chantiers. Le nouveau staff est confronté à un véritable défi : Gérer un passif et redonner confiance aux citoyens.

Au fait, pourquoi ne pas relancer le fameux «sons et lumières de Mansourah» qui, pendant les années 1980, faisait vibrer toute la capitale des Zianides, durant tout l'été.

Les nostalgiques gardent de bons souvenirs de Ahmed Wahbi et de tant d'autres célébrités de la chanson algérienne. Mansourah, à l'instar de Timgad ou de Tipasa, vaut… aussi le détour.

Erigée en commune au début des années 1980, Mansourah est devenue le nouveau centre urbain et fait face à un nouvel exode. Néanmoins, elle reste une localité très importante au niveau du Grand Tlemcen, avec le plus grand campus universitaire et ses sites historiques

M. Zenasni

9e ÉDITION DU SALON NATIONAL DU CHEVAL À TIARET

Institutionnaliser la manifestation

Fidèle à la tradition, Tiaret pense déjà à son Salon, celui du cheval évidemment. Les préparatifs ont bel et bien commencé lors d'une rencontre tenue lundi dernier au siège de la wilaya où l'on a sérieusement planché sur la question, sous toutes ses facettes.

Inspirés des anciennes éditions, les intervenants, représentant pour l'essentiel les secteurs de l'agriculture, du tourisme, de la jeunesse et des sports, de la culture, de la santé, de l'inspection vétérinaire, de l'université, de l'artisanat, des Chambres professionnelles ainsi que des Ligues et associations ayant un lien avec l'événement, ont fait part de leur contribution respective suite à un tour de table «animé» par le wali de la wilaya. Si la date de la manifestation dans sa 9e édition a été fixée à l'unanimité du 28 au 30 septembre 2016, coïncidant avec la Journée mondiale du tourisme, le nombre des participants aux différentes activités sportives, culturelles et scientifiques reste en revanche à déterminer sachant qu'au programme du Salon, figure une multitude de festivités avec, en prime, un défilé de cavaliers, des exhibitions de fantasia, une exposition d'artisanat dédiée principalement aux métiers du cheval, des épreuves d'endurance et de sauts d'obstacles, des courses hippiques, des concours modèle et allure, des ventes aux enchères de chevaux, en plus de galas et soirées artistiques.

L'événement sera également mis à profit pour mettre en relief la richesse du patrimoine en termes de traditions du terroir dans toutes leurs diversités. A priori, en attendant la désignation officielle du comité d'organisation selon les modules connus pour ce genre d'événement (accueil et orientation, pavoisement et embellissement, couverture sanitaire et vétérinaire, financement, activités sportives et culturelles, restauration et hébergement, communication…), des séances de coordination auront lieu chaque dimanche au niveau de la wilaya à l'effet de faire évoluer les choses avant le jour «J» et, du coup, tenter d'éviter les déconvenues ayant entaché les précédentes éditions.

Cela dit, les autorités locales devaient relancer encore une fois les démarches auprès des pouvoirs publics centraux pour l'institutionnalisation du Salon du cheval, ce majestueux équidé qui a toujours fait la fierté de Tiaret, berceau incontesté de la race équine depuis des lustres.

Mourad Benameur

DOUANES DE ANNABA

Installation d'un nouveau directeur régional

La Direction régionale des douanes de Annaba organise du 12 au 14 juillet courant des portes ouvertes sur les missions dévolues à l'administration douanière algérienne au profit des opérateurs économiques, transitaires mais aussi du grand public désirant s'informer sur le sujet.

Lors des trois jours prévus pour cette manifestation économique, il sera question de la nouvelle stratégie adaptée par la Direction générale des douanes couvrant la période 2016-2019, le dispositif réglementaire régissant le commerce extérieur et le processus de facilitation et d'encouragement de l'acte d'exporter en général et de celui hors hydrocarbures en particulier.

Ainsi, les intervenants auront à aborder l'allégement des contrôles des marchandises à travers la réduction des délais de traitement des dossiers d'exportation, le réaménagement du contrôle par scanner au moment de l'embarquement des marchandises, la mise en place au niveau des zones portuaires et aéroportuaires de structures et d'espaces dédiés à l'exportation, la création d'escouades spécialisées dans la prise en charge des déclarations d'exportation. Les interventions porteront également sur les relations douane/opérateurs économiques à travers le dialogue pour une plus grande efficacité dans le développement de l'économie nationale.

A l'issue de ces portes ouvertes, il sera procédé à la remise de grades à des douaniers promus à des postes supérieurs et des présents à ceux qui ont été admis à la retraite.

A signaler l'installation, en marge de ces portes ouvertes, de Belkheir Hamel, au poste de directeur régional des douanes de Annaba.

A. Bouacha

HAMMAM RIGHA

Une gestion de l'hospice à revoir

La structure, créée le 7 septembre 1991 et gérée par la DAS (Direction de l'assistance sociale) était destinée à accueillir les personnes en détresse du 3e et 4e âge. Elle dispose d'une capacité d'accueil de 140 lits mais le jour de l'Aïd, lors de la visite qu'a effectuée le wali, venu présenter ses vœux aux pensionnaires, à la tête d'une importante délégation officielle, «la Maison des personnes âgées» comme on l'appelle ici, ne comptait que 78 personnes, 39 hommes et 39 femmes parmi elles des enfants dont la doyenne originaire de la wilaya de Médéa, encore vaillante, est âgée de 86 ans tandis que le doyen, originaire de la région, de Boumedfaâ, est âgé de 91 ans, lui aussi toujours guilleret.

Au vu des informations recueillies sur les lieux, la Maison est devenue une sorte de «fourre-tout». En effet, on y a admis des handicapés moteurs, des malades mentaux très difficiles à gérer, des femmes abandonnées avec leurs enfants, des cas sociaux.

Ce centre se trouve aujourd'hui confronté à une multitude de problèmes auxquels il doit faire face.

Sur le plan de la couverture sanitaire, on note que la «Maison» dispose bien d'une ambulance mais qu'il n'y a aucun médecin qui y est affecté, que le personnel paramédical n'est pas apte à donner les soins nécessaires aux malades mentaux sujets à des crises fréquentes traumatisantes pour les autres pensionnaires, notamment les enfants qui grandissent ici. Ce qui implique que l'affectation en permanence d'un psychiatre s'avère plus que nécessaire.

Par ailleurs, la diversité et la complexité des affections dont souffrent ces personnes fragilisées par l'âge et les maladies ne permettent pas d'établir un plan d'action de soins et d'entretien global plus efficace.

De plus, eu égard aux handicaps dont souffrent certains, la configuration des lieux, à savoir les couloirs et les escaliers, constituent pour eux des handicaps supplémentaires.

On exprime le souhait qu'il sera procédé à une révision de la destination de l'hospice, à l'affectation d'un personnel médical et paramédical adapté aux besoins des pensionnaires, à la suppression de la mixité qui pose des problèmes sérieux, à une reconfiguration et agencement de la «Maison» plus harmonieux des lieux et surtout à la réorientation des malades mentaux vers des structures de santé publique pour leur assurer une meilleure prise en charge afin d'éviter aux autres pensionnaires des traumatismes dont ils n'ont pas besoin vu leur situation dramatique, à savoir le sentiment d'abandon, d'inutilité, et leur permettre d'«exister».

Autre remarque, le centre ne dispose pas encore de gaz naturel, et la bâtisse n'est pas bien chauffée surtout qu'à Hammam Righa, situé sur le versant Est du Zaccar, l'hiver est plutôt rigoureux et il neige souvent.

Par ailleurs, on ne comprend pas pourquoi quelque 60 lits restent inoccupés alors qu'à travers la wilaya, des personnes totalement démunies, sans toit, dont des femmes avec enfants, dorment par tous les temps dehors, exposées à tous les risques, au froid et aux grandes chaleurs. Les associations ainsi que le Croissant-Rouge n'ont-ils pas un rôle important à jouer dans cette situation ?

Karim O.